

UNE VIEILLE REVENDICATION SYNDICALE: LA GESTION OUVRIÈRE (1^{ère} partie)...

C'est avec raison que les militants de notre *Fédération Anarchiste*, chargés par notre Congrès de dégonfler le mythe électoral, ont mis l'accent sur la gestion ouvrière. De tout temps les anarchistes ont profité de l'agitation périodique entretenue par les partis politiques et l'État en telle occasion et il suffit de consulter la collection de notre journal depuis 1945 pour se rendre compte que, bien décidés à construire, nous avons sans cesse préconisé le remplacement du gouvernement de l'État et des partis par le gouvernement de l'Atelier. Mais nous devons convenir que l'organisation du travail par les travailleurs eux-mêmes a reçu ses lettres de noblesse au cours des assises ouvrières et qu'elle est devenue la base fondamentale de la doctrine anarcho-syndicaliste.

L'HISTOIRE

Si dès l'origine de l'humanité les hommes posent le problème du travail collectif, il faut attendre le Moyen-âge pour qu'à travers les organisations de métiers plus ou moins ésotériques, certains remettent en question la propriété privée des moyens de production, la hiérarchie dans le compagnonnage et la répartition du bénéfice des travaux collectifs. A vrai dire, tout cela est confus et lorsque les compagnons attaquent la maîtrise, ils le font autant pour défendre leurs libertés contre le despotisme que pour défendre leur salaire. Leurs revendications «gestionnaires» tendent à faciliter leur accession à la dignité de maître plutôt qu'à la supprimer.

Le socialisme utopique qui, au début du seizième siècle essaie de donner une structure doctrinale aux révoltes des paysans et des artisans, ne sera guère plus précis sur la gestion de la production et il faudra attendre le curé Meslier, pour découvrir, au milieu du bavardage humanitaire de son temps, des pages qui traitent de l'organisation et de la répartition des fruits du travail sur une base égalitaire.

Mais il revenait à Proudhon et aux ouvriers des premières chambres syndicales de dégager les aspirations gestionnaires, du socialisme utopique et du socialisme césarien. A Bâle, en 1869, le *Congrès de l'Internationale* posait le problème de la suppression du salariat, de la gestion des entreprises par les travailleurs eux-mêmes, formules reprises par tous les Congrès syndicaux et codifiées par la *Charte d'Amiens*.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, la revendication gestionnaire est relativement simple. Elle s'inscrit en marge du gouvernement et du régime même si celui-ci soutient la classe dominante. Elle se heurte aux traditions, à la morale, au moyen financier, mais lorsque l'homme - et le fait n'est pas rare - a une connaissance suffisante de sa profession, lorsqu'il acquiert des moyens financiers, lorsqu'il se fait accepter par le corps de métier, il peut accéder à la gestion d'une entreprise. L'artisanat assure la majorité de la production et la gestion de l'industrie fragmentée ne représente pas pour les travailleurs des difficultés insurmontables. Le vingtième siècle et l'évolution des techniques devaient modifier tout le problème.

L'ÉCONOMIE MODERNE

Oui, le mouvement ouvrier révolutionnaire, le mouvement libertaire ont raison de proposer aux hommes LA GESTION DES MOYENS DE PRODUCTION ET D'ÉCHANGE. Mais il est indispensable que cette proposition soit faite dans la clarté. Il est indispensable que les militants voient le problème, non plus à l'échelle de l'industrie artisanale du siècle dernier, mais en ayant bien dessinées devant les yeux les perspectives prodigieuses qu'ouvre la technique moderne.

L'objet fabriqué est aujourd'hui tributaire de matières premières dispersées dans le monde entier. Sa fabrication est conditionnée par des manipulations qui supposent des connaissances techniques considérables, enfin son prix de revient est influencé par sa fabrication en grande série. Or il ne faut pas perdre de

vue que pour que la proposition gestionnaire soit acceptée par le plus grand nombre, il faut que la gestion ouvrière puisse offrir des garanties sérieuses aux hommes qui désirent toujours plus d'objets dans des conditions meilleures. Ces garanties dans la période actuelle peuvent nous les fournir de façon que la gestion ouvrière soit pour nous autre chose qu'un thème de propagande? Quels sont les moyens de gestion dont nous disposons?

TROIS MÉTHODES ...

La gestion d'une entreprise par son personnel suppose une entente entre les ouvriers de la fabrication, les techniciens, l'administration car le maintien et le fonctionnement de tous ces services est indispensable. Tout au plus, peut-on envisager et sous certaines conditions, la suppression de la maîtrise non directement engagée dans la fabrication et l'administration, simplement chargée de la surveillance. Pour réaliser cette entente entre le personnel, il existe trois moyens:

1- Le premier, qui est la tarte à la crème de tous les idéologues, est l'éducation. Il consiste à former parmi les ouvriers les techniciens qui demain pourront remplacer les cadres défaillants.

2- Le second est la propagande qui consiste à persuader les cadres et les techniciens que le moment est venu de faire leur «*nuit du 4 août*» et de déposer sur l'autel de la gestion leurs priviléges.

3- Le troisième, c'est la «*mitraillette*». Il faut convenir que de nos jours, c'est le plus efficace et de toute manière le plus employé. Il consiste à «*conseiller*» aux cadres et aux techniciens de continuer à faire leur travail sans se préoccuper, ni du régime de l'entreprise où ils l'accomplissent, ni du salaire qu'ils recevront en échange et cela au nom de la classe, de la révolution, ou pour toutes autres raisons de ce genre et sous menaces précises et généralement convaincantes.

LE CHOIX

J'ai voulu poser le problème de la gestion dans toute sa simplicité en écartant volontairement toutes les difficultés techniques multiples qu'elle suppose car, avant même que soit élaboré un projet cohérent de gestion d'une industrie ou d'une économie, il se posera le problème plus élémentaire des moyens à l'échelle d'une morale, et ce problème, il faudra le résoudre.

C'est pour ma part ce que j'essaierai de faire dans un prochain article.

Maurice JOYEUX.
